

BEAUMONT — Un bon paroissien exprime sa reconnaissance envers la bonne Ste. Anne pour un soulagement sensible dans une longue et grave maladie.

ST-LAURENT, ILE D'ORLÉANS. — Je fis une neuvaine conjointement avec les sœurs du Bon Pasteur pour obtenir de Ste. Anne la guérison d'un mal de mains qui me prenait fort souvent, et j'ai été guérie.

PAPINEAUVILLE. — Une de mes filles ayant été conduite en quelques heures de maladie aux portes du tombeau, je promis que cette enfant ferait dire une messe en l'honneur de sa patronne et protectrice, si elle éprouvait du soulagement. A l'instant même elle est soulagée.

Mon fils se met en devoir de s'établir. Après des efforts inouïs, il est arrêté faute d'argent. La misère frappe à notre porte à coups redoublés. Nous nous mettons tous deux en neuvaine en l'honneur de notre bonne mère Ste. Anne, et voilà qu'un inconnu m'écrit qu'il me doit une somme assez ronde pour faire repartir les travaux de mon fils. A moi, l'on m'offre une situation, à laquelle je ne devais pas m'attendre sans un véritable miracle. Eternelle reconnaissance à la bonne mère des affligés !

Depuis deux ou trois ans, une de mes amies souffrait d'un mal dans le genou que les médecins ne pouvaient guérir. Elle eut la pensée de recourir à Ste. Anne ; elle fit une neuvaine en l'honneur de cette grande Sainte et promit un pèlerinage et des messes. Tout-à-coup elle se sentit soulagée ; aujourd'hui elle est parfaitement guérie. — DAME H. A.